



Le bureau de bienfaisance occupe un petit bâtiment contigu au chevet de l'église. Le produit des dons, legs et droits des pauvres sur les bals et les fêtes constituent ses principales ressources.



La rue de l'Eglise se nommait autrefois rue Franche. Il faut savoir qu'au Moyen Age, les Nanterriens devaient donner un denier et un pain de la grandeur du pied d'un cheval au maréchal de France, le lendemain de Pâques. Seuls en étaient dispensés les hôtes de l'abbaye « demeurant au cimetière », (c'est-à-dire rue de l'Eglise). La franchise dont étaient bénéficiaires les membres de la communauté monastique explique donc ce nom de rue Franche.



## LA RUE DE L'ÉGLISE... Autrefois rue F ranche

Vers 420, sainte Geneviève naît à Nanterre. L'auteur de la vie de sainte Geneviève, écrite au VI<sup>e</sup> siècle, relate le passage à Nanterre de l'évêque Germain d'Auxerre en 429, où se rendant à l'église, il aurait distingué Geneviève parmi la foule et l'aurait vouée au Seigneur. Il raconte également comment, après son départ, la mère de Geneviève aurait giflé sa fille qui voulait se rendre à l'église au lieu de garder la maison. Punie de cécité, elle aurait été guérie par l'eau du puits apportée par Geneviève pour lui laver les yeux. Cette guérison est à l'origine des propriétés miraculeuses attribuées à l'eau du puits. Autrefois, le puits de Sainte-Geneviève était compris dans une chapelle dédiée à la sainte, datant du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècles, démolie à la Révolution. La crypte actuelle, à laquelle on accède par un escalier serait, selon la tradition, la cave de la maison de sainte Geneviève. Elle a été aménagée en chapelle mais n'est plus ouverte au culte.

Les reconstructions successives de l'église, dédiée à Saint-Maurice, recouvrent un cimetière mérovingien. En 1973, la démolition de la nef vétuste et délabrée, permet de procéder à des fouilles : quatre-vingts sarcophages mérovingiens sont découverts ainsi que des ossements et une grande fibule de métal à tête d'or (une grande partie des sarcophages est restée sur les lieux mêmes sous le parvis). Le baptême de Clotaire II, fils de Chilpéric I, a lieu à Nanterre en 584, ce qui laisse supposer que l'église servait de paroisse à la villa des rois mérovingiens de Rueil et peut-être même à toute la boucle de la Seine. Le clocher formé d'une tour carrée flanquée de contreforts et surmonté d'une flèche tétragone date du XIV<sup>e</sup> siècle. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'ensemble constitué par le puits, la chapelle et l'église est un lieu de pèlerinage très fréquenté. Les pèlerins affluent le 3 janvier fête de Sainte-Geneviève et le 14 septembre fête de la Sainte-Croix. D'illustres personnages viennent y manifester leur dévotion. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Blanche de Castille vient demander la guérison de sa fille Isa-

belle qui devint plus tard abbesse de l'abbaye de Longchamp. Saint-Louis, son fils, se rend plusieurs fois à Nanterre pour y prier. En 1625, Henriette de France, reine d'Angleterre, lors de son pèlerinage, fait don de somptueuses étoffes. En 1630, Louis XIII s'y arrête pour rendre grâce de sa guérison. En 1636, la reine Anne d'Autriche vient y demander un enfant ; étant exaucée par la naissance du futur Louis XIV, elle envoie des présents d'argenterie et du linge. Le prieur-curé qui dirige alors la paroisse de Nanterre, le père Beurrier, sait entrer dans les bonnes grâces de la reine. Très dynamique, il remet de l'ordre dans les affaires spirituelles de Nanterre en luttant contre le calvinisme et réussit à ouvrir un séminaire. En 1642, cet établissement devient collège royal. Anne d'Autriche y pose solennellement la première pierre. En 1699, l'église est pourvue d'une façade de style classique. Sous la Révolution, la chapelle Sainte-Geneviève est démolie, les biens de l'abbaye vendus, le curé Ravoisé prête serment à la constitu-

tion civile du clergé. En 1793, l'église est fermée au culte. L'année suivante, elle devient « le temple de la raison ». Les Nanterriens, qui demeurent d'une manière générale très attachés à la religion traditionnelle, sont satisfaits de voir rétablir le culte catholique à la mort de Robespierre. A partir de 1818, le jour de la Pentecôte, une jeune fille vertueuse, la Rosière, est couronnée par le curé de l'église. Son élection est faite par le maire sur présentation du conseil municipal, du curé, et des dames du bureau de bienfaisance. La fête s'organise avec le défilé des bannières des confréries de la Vierge et de Sainte-Geneviève mais aussi avec marchands ambulants, mât de cocagne, ce qui selon le conseil municipal est utile au pays tant pour la morale que sous le rapport du commerce. Cette tradition se perpétuera jusqu'en 1936, date à laquelle toute la partie religieuse de la fête sera supprimée. En 1924, le chanoine Froidevaux, alors curé de Nanterre, décide d'abattre l'église devenue trop exi-

güe et vétuste, pour la remplacer par une grande basilique. Devant l'émotion de la commission du vieux Paris, on décide que seul le chœur serait démolé. A sa place, l'architecte M. Pradel dessine les plans du transept, du chœur et de la crypte de la nouvelle église dédiée à Sainte-Geneviève et Saint-Maurice. Les fresques décorant l'intérieur sont exécutées par M. Baudoin, ancien professeur de fresques à l'École des beaux arts, et ses élèves. En 1967, l'église est érigée en cathédrale. En 1972, la façade et la nef sont démolies. Le nouveau porche avec sa porte monumentale en métal et verre, réalisée par Sabatier, illustre le thème du buisson ardent. Après l'église, en direction de la place Gabriel-Péri, la rue est bordée de maisons anciennes. La façade de plusieurs d'entre elles vient d'être réhabilitée. Le cour Saint-Nicolas, ancien cimetière des enfants, communique avec la rue Henri-Barbusse. Une ferme y était installée jusqu'en 1880. Le vendredi 25 décembre 1896, cinq cents personnes inaugurent le nouveau local de la

société coopérative « La ruche » aux numéros 11 et 13. Au 10, un nourrisseur élevait des vaches pour la production de lait destiné au marché parisien. Jusqu'en 1946, il n'était pas rare de voir des canards barboter dans le caniveau. Le Théâtre Quasar s'y est implanté. Des cours d'art dramatique y sont donnés. Bien que l'église ait été élevée au rang de cathédrale, la rue a conservé son aspect villageois, caractéristique des bourgs de cultivateurs, de vigneron et de nourrisseurs, que l'opération de réhabilitation permet de sauvegarder.

Société d'Histoire de Nanterre  
Jeannine Cornaille



La procession de la Rosière dans les années 20, les enfants se rendent à l'église Saint-Maurice.

